HAL
open science

Le proverbe chez Sebastian Franck : traduction empirique de sa conception de l'histoire

Jean-Claude Colbus

To cite this version:

Jean-Claude Colbus. Le proverbe chez Sebastian Franck : traduction empirique de sa conception de l'histoire. Etudes et travaux d'Eur'ORBEM, 2016, Proverbes et stéréotypes : forme, formes et contextes, 1 (1), pp.139-169. hal-01422865

HAL Id: hal-01422865

https://hal.science/hal-01422865v1

Submitted on 27 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

& Études Travaux 1/2016

Le Proverbe chez Sebastian Franck : traduction empirique de sa conception de l'histoire

Jean-Claude Colbus

Université Paris-Sorbonne EA 3556

décembre 2016, pp. 139-169

Études et travaux d'Eur'ORBEM

Le début du XVIe siècle est sans aucun doute la période de l'histoire où l'intérêt pour le proverbe a connu son apogée. On ne compte plus les recueils publiés par les personnalités les plus variées manifestement fascinées par ces unités sémantiques porteuses d'une sagesse immémoriale. Dans les territoires germaniques notamment, on constate la publication d'une multitude de recueils qui, en cette époque de retour aux sources classiques, portent bien souvent la marque de la transition linguistique qui caractérise dans ces régions la première partie du XVIe siècle. Si Érasme, le plus grand des humanistes, ouvre pour les pays du nord avec ses *Adagia* une ère de « prospérité proverbiale », ses nombreux successeurs vont s'appliquer à transmettre, à travers la mise au jour des traces de la sagesse originelle, une certaine idée du monde et de l'homme. Sebastian Franck est un de ces admirateurs d'Érasme qui, tout en transposant à l'occasion les proverbes latins ou grecs, se lancent en même temps dans une quête de condensés métaphoriques de la sagesse populaire qu'ils mettent parfois au service de la traduction d'une autre vision du monde.

Après une brève esquisse de l'importance des *Adagia* d'Érasme et de leur influence sur ses contemporains, c'est le projet spécifique de Sebastian Franck qui fera l'objet d'une analyse destinée à mettre en lumière l'objet de sa quête proverbiale. En effet, sur l'arrière-plan de sa conception de l'homme, le proverbe remplit une fonction relativement inédite chez cet historien de talent. En étudiant la place accordée au proverbe dans l'œuvre de Sebastian Franck, on comprend mieux le rôle qu'il lui confère : porter un projet pédagogique dans lequel le proverbe traduit, par la dimension universelle d'une séquence partagée par tous, l'universalité de la vérité. Cette place éminente conférée au proverbe comme 'transmetteur de signaux porteurs de sens' laisse entrevoir les difficultés d'une éventuelle transposition/traduction de ces unités dans une aire culturelle ou linguistique différente. En effet, prenant leur sens dans le contexte spécifique d'un lieu, d'une époque et d'une culture dont ils tirent une valeur *sui generis*, une traduc-

tion littérale des proverbes est-elle possible ou n'en sommes-nous pas plutôt réduits à une simple transposition conceptuelle de ces unités sapientielles, au risque d'en perdre la saveur ?

Une présentation succincte des *Adagia* d'Érasme constituera l'indispensable introduction au travail de Sebastian Franck. En mettant la parémiologie au service de sa théologie de l'histoire, ce dernier propose une utilisation relativement inédite de la sagesse proverbiale. Une étude précise des caractéristiques spécifiques de la collecte franckienne permettra sur cet arrière-plan de mieux comprendre l'omniprésence du proverbe dans la stratégie d'écriture de l'historien-théologien. Grâce à la mise au jour de ce 'penser proverbisé' reposant sur le caractère visualisateur de séquences sapientielles qui traduisent une autre conception de Dieu et de l'homme, il nous sera possible de dégager en conclusion quelques pistes de réflexion sur l'éventuelle possibilité de traduire, de transposer ces unités de sens dans une autre langue.

Le rôle d'Érasme

Si le XVIe siècle germanique est aussi friand de recueils de proverbes, c'est sans doute en grande partie à Érasme qu'il le doit. Publiés dans leur version définitive en 1536, l'année de la mort du Prince des Humanistes, les *Adagia* sont en fait l'œuvre de toute une vie. Car c'est dès juin ou juillet 1500 qu'il publie, à son retour d'Angleterre, son premier recueil d'« *Adagia* », les *Collectanea,* qui ne contiennent encore que 818 *adagia*. Dès cette première édition, Érasme souligne que ces adages sont l'expression d'une sagesse très ancienne, que leur présence est attestée chez tous les grands auteurs de l'Antiquité et que leur puissance rhétorique en fait des outils irremplaçables : ils confèrent, selon lui, beauté et aisance au style et une force plus grande à l'argumentation. Ces affirmations laissent transparaître l'intention originelle d'Érasme : les *Adages* sont destinés à servir l'élégance de la langue et à favoriser la diffusion du programme de formation humaniste… Notons au passage qu'Érasme, contrairement à une idée tenace et à ses propres affirmations maintes fois répétées ,

n'est pas le premier à proposer un tel recueil : dès le mois d'avril 1498 avait été publié à Venise un *Liber Proverbiorum / Proverbiorum Libellus* de Polydor Vergil (Polydorus Vergilius)[1]. Dans son édition de 1521, Polydor Vergil n'hésitera pas au demeurant à accuser Érasme de plagiat, ce que ce dernier réfutera jusqu'à sa mort. Force est d'ailleurs de reconnaître qu'au fil des années et des rééditions, la « patte érasmienne » est telle que les *Adagia* portent un projet humaniste caractéristique de toute son œuvre. Faisant le lien entre les conceptions du monde antique et l'enseignement de la Bible, parsemant son ouvrage de remarques personnelles, dénonçant de manière satirique dans des pages restées fameuses les travers de son époque, Érasme s'en prend tour à tour, avec une verve incomparable, à la cupidité des juristes, au manque de formation des théologiens ou encore à la corruption de l'Église ; les *Adages* constituent peu à peu cette somme de sagesse qui est parvenue jusqu'à nous. Dans la nouvelle édition de 1508, ce sont déjà pas moins de 3 260 proverbes qui sont publiés sous le titre désormais célèbre de *Adagiorum Chiliades…* (Erasme, 1508). À partir de cette édition, l'accent est encore davantage mis sur la culture classique : la volonté d'élever le niveau de langue en exploitant les sources antiques est au cœur de cette nouvelle édition destinée aux étudiants et aux personnes cultivées, mais pas exclusivement aux humanistes – il s'agit plutôt d'une édition de vulgarisation, pour ainsi dire… Au demeurant, on notera avec intérêt que, dans un souci de cohérence, Érasme présente toutes ses citations dans les deux langues. Il prend en effet soin de citer à chaque fois ses adages en latin et en grec, ce qui l'oblige d'ailleurs à l'occasion, pour des raisons d'unité, à traduire en grec les proverbes qui nous sont parvenus uniquement en latin.

À partir des éditions de 1515 enfin, Érasme intègre à son œuvre des essais qui reflètent ses conceptions personnelles et qui donnent à l'ouvrage un caractère résolument innovant. Les sentences et proverbes fournissent dès lors mainte occasion de

1. Cf. l'exemplaire conservé à la BnF : *Proverbiorum libellus*, Venetiis, 1503 (cote : RES- Z- 942).

critiquer les travers de la société et de l'Église : on pense par exemple aux théologiens scolastiques qui n'ont qu'une connaissance imparfaite des langues anciennes ou encore au manque de flexibilité de l'Église et aux scandales qui l'agitent. On rappellera également les fameux « *Sileni Alciabiadis* », ces silènes qui offrent à Érasme la possibilité d'esquisser pour toutes les classes de la société un idéal de vie chrétienne. Il ne se prive pas pour autant de dénoncer avec vigueur le manque de scrupule avec lequel on exploite les plus pauvres – *A mortuo tributum exigere* : *Von einem Toten Steuern verlangen* (*Id.*, 1508) – ou encore, comme dans le très célèbre *Scarabeus aquilam quaerit* (*Id.*, III, 7, 1, 1508), de fustiger sur un ton parfois très vif l'absence de vertu des princes et des seigneurs de son époque. Au cœur des *Adagia*, on retrouve ainsi les grands thèmes des humanistes : la dénonciation des puissances de l'argent et de pouvoir, et, chez Érasme en particulier, cet idéal chrétien de paix, véritable exigence d'humanité et évidemment condition fondamentale de la vie chrétienne. Il n'est pas étonnant que les idées politiques d'Érasme rejoignent bien souvent les idées utopiques de Thomas More (More, 1516)[2] puisqu'une partie au moins de cet ouvrage a été ébauchée sous le toit de ce dernier.

Les réactions à cette publication ne se font pas attendre. Tous les humanistes d'Europe admirent immédiatement l'ouvrage d'Érasme. On célèbre son intervention en faveur du bien de l'Église et de l'État, ses vastes connaissances et plus encore la force et la magie de sa langue et de son style. Les nombreuses révisions dans les années qui suivent[3] sont caractérisées par une expansion permanente avec une augmentation des proverbes qui finissent par dépasser les 4 000 en 1533. En fait, il apparaît bien que, peu à peu, l'ouvrage n'est plus un simple recueil de proverbes. À côté des sentences, des idiotismes, des maximes, des façons de parler proverbiales et des tournures figées, toute l'expression de la sagesse humaine, à travers ces unités sapientielles, sert à mettre

2. Le lecteur pourra également se reporter à l'édition critique de l'œuvre de Thomas More publiée par André Prévost (Prévost, 1978).

3. 1517-1518 – et surtout l'édition de 1533.

en œuvre un programme d'éducation humaniste dont Érasme se fait le champion. Rappelons aussi que la virulence de certaines critiques lui vaudra même d'être accusé d'avoir pondu l'œuf que Luther va pouvoir couver, ce qui le conduira d'ailleurs à réviser certains *Adages* pour leur enlever une partie de leur puissance révolutionnaire (Érasme, 1517). Selon le mot de Johan Huizinga (Huizinga, 1980) : nous trouvons ici toute l'Antiquité, exposée dans un grand magasin, et que l'on peut acquérir au détail.

Il faut noter que, par leur valeur générale, les adages, portés qu'ils sont par l'autorité des Anciens, constituent un point d'appui idéal pour l'intention première d'Érasme qui est à la fois philologique et éthique. Ils lui donnent la possibilité de transmettre à ses lecteurs quantité de connaissances tout en mesurant sa propre époque à l'aune de l'antique *humanitas*. Car la force de ce recueil réside aussi dans le fait que la critique, la satire avait beau être d'une rare férocité, abritée qu'elle était derrière la beauté de la langue, elle fascinait jusqu'à ceux qui en étaient la cible : voilà qui explique à la fois le succès en librairie, mais aussi la relative mansuétude qui a toujours prévalu à l'égard du Prince des Humanistes, et ce malgré le caractère subversif de certains de ses développements.

Le succès des *Adagia* est tel que l'on compte plus de 150 éditions rien que pour le XVIe siècle (*Verzeichnis*…, 1971). Et, l'ouvrage étant assez cher, apparurent très rapidement – dès 1521 – des versions abrégées, des éditions partielles, voire des publications qui reprenaient certains commentaires particulièrement appréciés du public : ainsi le fameux *Dulce bellum inexperto* – traduit en allemand dès 1519 par Ulrich Varnbühler[4] – ou encore les célèbres silènes d'Alcibiade, publiés en 1520 sous le titre : *Die Außlegung dißes Sprichworts Die Sileni Alcibiadis* (Erasme, 1520) ce qui va contribuer davantage encore à leur diffusion. Malgré l'engouement dont témoignent ces traductions dans de multiples langues (en anglais dès 1533, en italien dès 1550), il est remarquable qu'il n'existe à

4. Il en existe une édition bilingue latin-français publiée en 1953 (Erasme, 1520 [1953]).

ce jour aucune traduction de la totalité de l'ouvrage dont seuls certains extraits ont intéressé les éditeurs[5].

Il n'est pas étonnant dans ces conditions qu'Érasme ait fait de nombreux émules et que l'un des plus fervents opposants à Luther ait, lui aussi, été fasciné par la richesse proverbiale de la langue, plus particulièrement de la langue allemande : Sebastian Franck.

Le projet de Sebastian Franck

Hérétique, illuminé, anabaptiste, spiritualiste, mystique, théologien, historien, écrivain, Sebastian Franck est né en 1499 ou en 1500 à Donauwörth dans le sud de l'Allemagne. Après avoir étudié la théologie chez les Dominicains de Heidelberg – à partir de 1518 –, il est ordonné prêtre en 1524 ou 1525 dans le diocèse d'Augsbourg. À ce titre, Sebastian Franck[6] ne fait pas partie des premiers bataillons qui montent à l'assaut de l'Église catholique (Koyré, 1955). Car, s'il est effectivement né en 1499 ou en 1500, il ne pourrait avoir été ordonné prêtre avant 1523, voire 1524. À cette époque – où il assiste avec horreur aux exactions de la Guerre des Paysans dont la violence le marquera à jamais – il exerçait sans doute son ministère dans le diocèse d'Augsbourg, avant de passer à la Réforme à une date qui, dans ces conditions, ne peut guère se situer avant 1525. Il est même probable que son passage définitif dans le camp de la Réforme se soit produit dans la seconde moitié des années 1520, comme l'atteste la première œuvre qu'il

5. Voilà qui, heureusement, n'est plus vrai à l'heure où nous publions cet article. En effet, il existe, depuis le 9 décembre 2011, un magnifique coffret de 5 volumes, publié sous la direction de Jean-Christophe Saladin (Erasme, 2011). Comme on peut le constater, jamais les *Adagia* ne tomberont dans l'oubli au cours des siècles qui suivirent. Voir à ce sujet l'intéressante évocation de Goethe qui souligne, dans une lettre à Schiller en date du 16 décembre 1797, la facilité avec laquelle on peut se procurer l'ouvrage d'Érasme : « Hier überschicke ich den Hygin, und würde zugleich rathen, sich die Adagia des Erasmus anzuschaffen, die leicht zu haben sind. » (Je vous expédie Hygin. Je vous conseillerais en outre de vous procurer les Adages d'Érasme, qu'on trouve aisément partout).

6. On trouvera un résumé biographique moins succinct dans notre ouvrage (Colbus, 2005).

publie en 1528, une traduction qui s'inscrit encore entièrement dans la perspective luthérienne : les *Diallage* (Althamer, 1527)[7] d'Andreas Althamer. Mais peu à peu Franck prend ses distances avec la Réforme pour s'engager sur les chemins de la dissidence. Il quitte bientôt Nuremberg pour Strasbourg car, durant les dernières années de la décennie, il réunit le matériau nécessaire à la construction de son édifice historique et spirituel. Publiée en 1531 à Strasbourg, sa *Chronique,* novatrice à plus d'un titre, lui vaudra de graves démêlés avec les autorités. Mise au pilon sur plainte d'Érasme[8], il réussira à la faire republier en 1536 à Ulm dans une version complétée. Mais après avoir trouvé refuge pour quelques années à Ulm, il devra quitter cette ville sous la pression des tenants de l'orthodoxie luthérienne et s'installera à Bâle où il obtient le droit de bourgeoisie le 11 mai 1541. Si la *Chronique* reste aujourd'hui, à juste titre, considérée comme son œuvre majeure, il est intéressant de noter qu'il a réussi aussi, pendant toutes ces années où il fut en butte à la haine et au fanatisme, à se consacrer à la quête de ces *proverbes* qu'il affectionne tant et dont son œuvre, historique notamment, regorge littéralement : en 1541, il publie un recueil de proverbes qui fait date dans l'histoire de la parémiologie allemande.

Le travail d'Érasme s'appuie sur les deux langues des humanistes : le latin et le grec. Dans sa quête, il vise à rassembler, pour ainsi dire, le patrimoine génétique de l'humanité censé servir de soutènement à l'émergence d'un homme nouveau nourri de cette sagesse universelle. Pour Sebastian Franck, le problème se pose en des termes différents. S'il a bien lui aussi pour objectif de recueil-

7. Pour plus de précisions sur le parcours d' Andreas Althamer, voir l'ouvrage que Theodor von Kolde lui a consacré, ou le dictionnaire biographique *Neue Deutsche Biographie* (Kolde, 1895 ; *Neue Deutsche Biographie*, 1953, p.219).
Diallage / das ist / *vereynigung der streytigen sprüch / welche im ersten anplick / scheynen wider einander zu sein / von Andrea Althamer von Brentz vereyniget vnd Concordiert / Erstlich in latein außgangen* / hernach durch Sebastian Franck V. W. verteutscht, Nürnberg, Friedrich Peypus, 1528.

8. La plainte qui conduit à cette interdiction est due à l'effroi d'Érasme qui découvre son nom dans le fameux *Catalogue des Hérétiques* qui constitue la pièce maîtresse de la troisième chronique.

lir cet héritage de sagesse, il se concentre plus particulièrement sur la langue allemande qui recèle selon lui de véritables trésors qu'il entend présenter avec fierté à ses contemporains. La quête des sentences et proverbes participe aussi chez Franck de la prise de conscience de l'appartenance à une communauté linguistique aux valeurs identiques[9]. Alors que l'ouvrage d'Érasme porte avant tout une intention philologique et éthique, chez Sebastian Franck le proverbe traduit davantage la volonté, à travers la collecte des richesses d'un groupe linguistique, de partir sur les traces d'une langue et d'une communauté originales. Ainsi, la langue constituant le lien fondamental qui unit les hommes à l'intérieur d'une communauté donnée, Sebastian Franck participe sciemment à la constitution d'une identité nationale à travers une valorisation de la langue allemande qui se fait aussi grâce à la mise en valeur de son patrimoine sapientiel. Il n'est pas exclu qu'il tente de faire naître à travers la constitution d'une identité linguistique – qui traduit et permet tout à la fois l'appropriation commune d'un patrimoine historique, religieux, social et culturel – une communauté de valeurs qui repose aussi sur son patrimoine proverbial. De ce point de vue, la collecte franckienne est au service d'une cause qu'il souligne avec fierté : traduisant la présence d'un esprit analogue, le proverbe est pour Sebastian Franck l'expression privilégiée de la profonde unité à la fois du genre humain, comme en atteste Érasme, mais aussi d'un groupe linguistique particulier[10].

9. Cf. la préface du *Dictionnaire de l'académie russe*, fin XVIIIe siècle : « Aucune langue, en vérité, ne peut égaler le russe par l'abondance des proverbes et des dictons. » Cité par Stéphane Viellard (Viellard, 2001, p.2).

10. Notons au passage que c'est bien parce que le proverbe est censé traduire l'unité de tout un peuple, que le XVIIIe et le XIXe siècle, que ce soit en Russie ou dans les territoires germaniques, s'intéressera si fortement au proverbe et à la parémiologie : à la quête des frères Grimm répond en effet, par analogie constitutive, la quête de ce trésor national qui va mobiliser de nombreux chercheurs au cours de ce siècle où la création d'une conscience allemande doit préparer l'unité de la nation. Il n'est pas étonnant que la richesse du travail de Sebastian Franck trouve alors sa première reconnaissance à travers la réédition de ses recueils de proverbes. En voici deux exemples succincts qui montrent cette valeur nouvelle accordée au proverbe :
- Publié en 1867, le *Deutsche Sprichwörter Lexikon* développe ces idées d'un

Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que cette fascination pour la richesse de la langue allemande en matière proverbiale conduise Sebastian Franck à publier un recueil d'une qualité incomparable qui constituera le fonds dans lequel il vient puiser la force rhétorique de son écriture historique.

L'affirmation de la richesse de la langue allemande, la fascination qu'elle exerce sur lui et la fierté d'appartenir à cette communauté linguistique trouvent de multiples expressions dans ses ouvrages. Dans la mesure où elles conditionnent son intelligence des proverbes, il nous a paru intéressant d'en donner quelques exemples extraits de ses œuvres : ils enrichissent notre analyse en soulignant la place éminente que l'auteur attribue aux proverbes.

a) Dans ce premier extrait emprunté au *Germaniae Chronicon* publié en 1538, Sebastian Franck annonce non seulement son intention de publier un recueil de proverbes, mais il incite aussi

---

« nationalisme proverbial » jusqu'à la caricature. Après avoir, dans la préface, parlé d'*œuvre nationale*, l'auteur n'hésite pas à souligner l'intérêt de cette entreprise patriotique affirmant que « la langue constitue le lien le plus puissant d'une nation et que les Allemands ne possèdent actuellement, hormis la langue, aucun autre lien sur la base duquel ils peuvent se sentir comme une nation » (Wander, 1867).

- C'est dans la même perspective qu'il faut situer l'édition d'un recueil de proverbes de Sebastian Franck peu après la réalisation de l'unité allemande. En effet, Latendorf publie en 1876 une prétendue première édition des *Proverbes* qui aurait été imprimée dès 1532 (Latendrof, 1876]). Il en profite pour souligner, dans la postface, que le proverbe est la traduction du génie d'un groupe linguistique et qu'il rend possible la constitution d'une identité nationale en mettant au jour les liens qui créent cette communauté censée « faire la nation ».

On notera avec intérêt que ces deux siècles tumultueux, le XVIe et le XIXe siècle, où émerge une nouvelle organisation politique, se rejoignent ainsi dans l'instrumentalisation du proverbe à des fins *a priori* similaires : révélant une communauté qui repose sur les mêmes fondements, le proverbe, qui traduit le reflet de l'universelle sagesse divine, porte l'originelle sagesse des hommes, et fait, à travers le patrimoine universel qu'il révèle dans chaque langue, l'identité d'une communauté humaine. Mais ces similitudes ne doivent pas faire oublier les disparités qui existent entre le siècle de la « confessionnalisation » et le siècle de la « nationalisation » : les anachronismes de Latendorf qui évoque la mentalité patriotique (*patriotische Gesinnung*) de Sebastian Franck sont évidemment à mettre en perspective.

les Allemands à ne pas « mendier [leurs] provisions, confitures, parures et épices » et à se tourner vers leur propre langue. Cet ouvrage n'ayant pas été publié, et dans la mesure où il n'en existe aucune traduction, il nous a semblé utile d'en proposer cet extrait qui témoigne de la fascination évoquée.

> Car pour peu que quelqu'un regarde l'histoire et les écrits des Allemands, leurs pensées et leurs actes, il constatera qu'il n'existe pas de sentences ni de proverbes que les Grecs et les Latins ont employés et possèdent, tels que les Allemands n'en emploient et possèdent un ou plusieurs semblables dans leur langue en allemand, ce que nous allons, si Dieu le veut, donner et faire voir aux Allemands. Assavoir que tout ce que disent et possèdent dans leur langue les Grecs, les Juifs et les Latins, les Allemands le célèbrent dans leur langue de façon non moins courtoise et belle, subtile et pertinente. Voilà ce que tu vas voir et expérimenter, car je m'apprête à tourner en expressions allemandes les sentences et proverbes de tous les Grecs, Juifs et Latins, dont j'ai déjà consigné quelques milliers et que je garde par-devers moi jusqu'au jour où le Seigneur décidera que le temps en est venu. Je voudrais bien entendre dans toutes les langues une expression, un proverbe ou une sentence tel que les Allemands n'en connaîtraient pas de semblables en allemand, d'où je conclus que les Allemands n'ont manqué de rien, sinon d'un chroniqueur pour noter leurs dits et leurs faits, et qu'ils sont tout aussi savants, et que dans leur langue ils ont, savent et connaissent ce qu'est de Dieu tout autant que les Grecs menteurs et d'autres dans leurs langues, et je déclare tout net que l'Allemagne se suffit à elle-même tout aussi bien, sinon mieux, que toute autre nation fût-ce le Latium ou la Grèce, pour peu qu'elle s'en satisfasse sans se poser de questions et ne veuille pas, par ambition déplacée, mendier ses provisions, confitures, parures et épices, assavoir ses leçons, sa raison, sa sagesse, auprès de peuples, de langues et de livres étrangers. Oui, si les Allemands soupçonnaient leur propre richesse et savaient tout ce qu'ils possèdent en leur propre bannière, ils ne le céderaient à aucun peuple et de même qu'ils ne [leur mendient] pas un morceau de pain, ils se garderaient de les supplier à genoux et d'attendre d'eux grâce, conseil, aide, sagesse, leçons, raison
>
> (Franck, 1538).

b) Le recueil de proverbes annoncé dans ce passage paraîtra à Bâle en 1542 : de nombreux passages portent la marque de cette même conviction, celle de l'ineffable richesse de la langue allemande car *là où les Latins, les Grecs et les Hébreux ont un proverbe, nous en avons dix*[11]. Et Sebastian Ffranck s'y intéresse en même temps au problème de la traduction de ces séquences sapien-

11. « Allenthalb, wo die Latini, Grec oder Hebrei ein sprichwort haben, haben wir zehen », *Sprichwörter*, II, 24a.

tielles, notant l'impossibilité d'une transposition littérale et la nécessaire adaptation au génie de chaque langue. Malgré la longueur du passage, il nous a paru là encore intéressant de le citer intégralement, tant il éclaire le rapport profond que Sebastian Franck entretient avec le proverbe :

> Vois à quel point nous, les Allemands, sommes plus riches que toute autre nation ; si seulement nous savions parler, écrire, et employer correctement notre langue, aucun parler n'aurait tant de variété et de formules diverses à employer, et on pourrait écrire là-dessus un long chapitre, mais nous aimons mieux apprendre l'arabe que de parler et d'écrire correctement notre langue maternelle, ou bien nous la déformons de façon trop subtile si bien qu'elle est estropiée, et l'allemand des chancelleries est écrit de manière si elliptique qu'il n'est qu'à moitié écrit, de sorte que, bien souvent on ne sait plus ce qui est ainsi dit d'une moitié de la bouche et il n'y a plus aucun moyen d'y découvrir un sens. Pourtant il faudrait que nous, les Allemands, nous mettions plus que d'autres en pratique notre propre proverbe, assavoir, « C'est du bon allemand », ce qui veut dire que c'est parlé franc, sans détour et de façon correcte ; au lieu de cela, nous violons notre langue avec tant de termes bizarres et de constructions vicieuses qu'arrivés à la moitié du propos, nous ne savons plus nous-mêmes de quoi il est question. Car nous employons une bonne tournure proverbiale en disant « faire le beau par-devant et lui lancer un loup dans le dos ». Les Latins disent « faire passer devant les yeux un brouillard, une fumée ou une chimère », « avoir du pain dans une main et une pierre dans l'autre ». Nous, les Allemands, nous disons « lécher par-devant et griffer par-derrière », « souris-moi et vends-moi, ainsi va le monde », et bien d'autres belles allégories*.
>
> * « Sprichwoerter / Schöne / Weise / Herrliche Clugreden / vnnd Hoffsprüch », II, 11b-12a.

On comprend peu à peu que le proverbe est pour l'auteur un instrument qu'il met au service d'un projet : à travers la réflexion sur la langue se révèle la volonté de disposer d'un outil susceptible de révéler le sens caché du monde et de l'homme. Dans ce projet, le proverbe, révélateur du sens de l'univers, traducteur de la sagesse divine, constitue un dispositif essentiel : avec toute l'autorité de la formule inspirée, il révèle en image, par équivalence conceptuelle en quelque sorte, un savoir caché. Et la longue collecte de Sebastian Franck s'achève donc par la publication, en 1542, de cet ouvrage qui occupe une place essentielle dans son œuvre. Mais avant d'analyser plus précisément l'usage qu'il fait de ces séquences qui traduisent le sens du monde, une présentation de cet ouvrage s'impose.

Le recueil de proverbes

Ce recueil volumineux compte pas moins de 7 000 proverbes, sentences, adages, expressions coutumières et autres « priamèles ». Non seulement, Sebastian Franck y présente le fruit de ses propres recherches – nombreux sont les proverbes que l'on ne trouve que dans son ouvrage –, mais des textes de référence particulièrement riches sont mis à contribution. À côté d'Érasme, on trouve notamment le *Pappa Puerorum* de Johannes Murmellius publié en 1513 ou le *Satellitum siue Symbola* publié en 1524 par Juan Luis Vives, mais aussi un des plus importants recueils de cette époque publié par Johannes Agricola : *Drey hundert Gemeyner Sprichworter*[12].

Si par son ampleur déjà l'ouvrage n'est pas facile à utiliser, il faut bien reconnaître que la présentation ne rend pas les choses plus aisées : deux registres alphabétiques – au début de la première et de la seconde partie – récapitulent d'une manière assez succincte les proverbes retenus, ce qui rend malaisée une éventuelle recherche. Mais le but de l'auteur n'était manifestement pas de fournir une « Encyclopédie des Proverbes ». Les formulations, aussi nombreuses que possible, sont destinées à faire apprécier le capital proverbial dont peut s'enorgueillir la nation allemande et ils constituent une sorte de gisement dont l'exploitation est destinée à l'édification de son œuvre historique et spirituelle. C'est cette utilisation bien particulière du proverbe qui apparaît dans plusieurs passages de cet ouvrage subdivisé en deux parties et dont la première porte le titre programmatique :

Renfermant la plus grande raison et sagesse des anciens et des descendants de toutes les nations et langues. Où est trouvé et contenu tout ce qui peut servir en ce monde et dans l'autre à la sagesse, vertu, conduite, art, économie et caractère. Rassemblés en plusieurs milliers, résumés, décrits et interprétés en bel et bon allemand par Sebastian Franck.	*Darinnen der alten vnd nachkommenen / aller Nationen vnnd Sprachen gröste vernunfft vnnd klugheyt. Was auch zu ewiger vnnd zeitlicher Weißheyt / Tugent / Zucht / Kunst / Haußhaltung vnnd wesen dienet / gespürt vnnd begriffen würt. Zusamen tragen in ettlich Tausent / Jnn lustig höflich Teutsch bekürtzt / Beschriben vnnd außgeleget / Durch Sebastian francken.*

12. Publié en 1529 de même que *Das Ander teyl gemeyner Deutscher sprichwörter*.

La seconde partie étend encore davantage l'aire de collecte de ces proverbes en faisant appel à d'autres auteurs. En voici le titre :

Proverbes des Pays-Bas, de Hollande, du Brabant et de Westphalie. En partie à partir de Eberhard Tappe : *Germanicorum Adagiorum* (1539), Antonius Tunnicius *: In prouerbia siue paroemias Germanorum Monistica* (1515)[13].

Le préambule contient des indications précieuses sur le projet franckien. Après avoir tenté de faire la distinction entre proverbe, sentence et maxime, il insiste surtout sur la concision, le caractère singulier de l'image, la particularité de la figure utilisée qui exprime ou transpose selon lui la totalité d'une chose. Il ne manque pas une fois de plus de souligner que dans toutes les nations, dans toutes les langues, l'ultime sagesse de tous les sages est enfermée dans ces formules qui renferment ainsi une part d'éternel : « *telle une cassette fermée dans laquelle on aurait déposé toute la sagesse terrestre et éternelle*[14]. »

Ces formes figées traduisent en quelque sorte analogiquement le monde et portent à ce titre les indicibles certitudes nées de la rencontre de l'expérience humaine de nos divines origines car « *la nature et la raison les ont déposées et inscrites dans les bouches et dans les cœurs de tous les hommes*[15]. »

Portant le sens caché du monde, le proverbe devient ainsi la panacée susceptible de remplacer, par la force de son image visualisatrice, un long sermon. Il nous indiquera la voie juste, tout en nous apprenant à bien parler et à bien vivre : « Il n'est pratiquement pas de proverbe dont on ne puisse disserter longuement et écrire tout un livre, tant ils renferment de choses en eux,

13. *Annder theyl der Sprichwörter / Darinnen Niderlendische / Hollendische / Brabendische vnd Westphälische Sprichwörter begriffen. Zum theyl von Eberhardo Tappio / vnnd Anthonio Tunicio zusamen bracht. Jnn gute Germanismos gewendt / Mit hochteutschen Sprichwörtern verglichen / vnnd außgeleget / Durch Sebastian francken.*

14. « Als in ein verschlossen kasten / alle jrdische vnd ewige weißheyt eingelegt ».

15. « Auch die natur vnd vernunfft in aller menschen hertz vnd mund geschriben vnd gelegt hat. »

tant ils sont riches de sens[16]. » Dans ces conditions, on comprend que le proverbe soit un des constituants fondamentaux de l'écriture franckienne, tant dans ses ouvrages historiques que dans ses œuvres spirituelles.

L'écriture franckienne et le penser proverbial

Que ce soit dans ses œuvres spirituelles ou dans ses ouvrages historiques, l'étendue de l'arrière-plan proverbial dans les écrits de Sebastian Franck constitue une des caractéristiques les plus frappantes de son écriture. Ces formules éclairantes omniprésentes rythment des passages entiers de son œuvre, à l'occasion dans des ouvrages où on ne les attendrait guère[17]. Comme le souligne Latendorf dans son introduction au recueil de proverbes évoqué, « *l'intérêt porté au proverbe allemand est le fil rouge qui traverse toutes les œuvres* de Franck ; elle suscite à la fois son entrée et accompagne sa sortie de scène[18]. »

16. « Es ist schier kein sprichwort mann möcht ein lang oration vnd gantz buch dauon schreiben / so vil fassen sie in sich / so reich seind sie von sinnen », Sprichwörter, p. 9, 2e partie.

17. Schrift von den guten und bösen Engeln (1540). Voir l'Introduction de Friedrich Latendorf (Latendorf, 1876, p. 333) où il évoque aussi une traduction des Diallage.

18. « Das Interesse für das deutsche Sprichwort ist der rothe Faden, der durch alle Werke Francks hindurchgeht ; es leitet sein erstes Auf-, es begleitet auch sein Abtreten » (Latendorf, *op. cit.*, p. 334).
Il est à noter toutefois qu'il n'est pas certain que le recueil de proverbes anonyme publié en 1532 et attribué par Friedrich Latendorf à Sebastian Franck ait bien été publié par ce dernier. Les réserves exprimées notamment par Siegfried Wollgast dans son introduction à sa réédition du recueil de proverbes publié par Sebastian Franck en 1541 rejoignent nos propres observations : tout au plus ne serait-il pas impossible que Sebastian Franck ait contribué à la rédaction de cet ouvrage qui semble relever davantage de la volonté de l'imprimeur, Christian Egenolff, d'exploiter le « filon » que représentent ces recueils dans le contexte de l'époque. On pourra noter à ce propos que Christian Egenolff arrive à Strasbourg en 1529 avant de s'installer comme imprimeur à Francfort-sur-le-Main à partir de 1531 : il n'est donc pas exclu que les deux hommes se soient rencontrés à Strasbourg, mais il faut attendre 1538 pour que Sebastian Franck publie un premier ouvrage chez Christian Egenolff (*Germaniae Chronicon*). Tous ses ouvrages précédents ont été publiés à Nuremberg, Strasbourg, Tübingen, Ulm ou encore Augsbourg : pour cette

Aussi douteuse que soit l'attribution de ce premier recueil, il n'en reste pas moins vrai que l'omniprésence proverbiale se retrouve autant dans sa première traduction à vocation spirituelle, les *Diallage*, que dans son fameux ouvrage de tempérance censé lutter contre un fléau qui, selon l'auteur, ravale l'homme au rang de la bête : *De l'horrible vice de l'ivrognerie*[19], tous deux publiés en 1528.

Mais c'est surtout son ouvrage majeur, la *Chronique*, qui reflète un penser proverbial dont on trouve certes trace chez nombre de ses contemporains[20], mais qui atteint chez notre auteur une qualité inédite. Afin de limiter le champ de nos investigations, nous avons décidé de procéder à une analyse complète de la préface de la *Chronique* qui recèle de nombreuses formulations sapientielles. Les vérités proverbiales y constituent même, à notre sens, le principe d'unité du raisonnement. Dès le premier paragraphe, et dans le dessein de souligner l'apparent pessimisme qui préside à son entreprise, l'historien recourt à des formules empruntées à différents registres. Ainsi écrit-il : « car le monde ne croira pas, sinon avec les Troyens, seulement quand le malheur lui sera tombé sur la nuque…[21] » Le topos de l'impossible amendement du monde traverse ensuite sous des formes sapientielles familières l'ensemble de son œuvre : « …alors, *quand il sera trop tard, elle se grattera la tête*[22]. » On retrouvera une formulation quasi identique quelques folios plus tard mais complétée d'une manière qui en souligne encore davantage l'immémoriale pertinence : « *il se grattera la tête trop tard* / et c'est à ce moment-là seulement qu'il veut

raison, et en s'appuyant sur une analyse des divergences entre le recueil de 1532 et celui de 1541, publié par Sebastian Franck chez Christian Egenolff, il est peu probable, à notre sens, que Sebastian Franck soit l'auteur du recueil de proverbes publié par Christian Egenolff en 1532.

19. *Von dem greüwlichen laster der trunckenhayt* /… (Franck, 1528 [Augsburg, Heinrich Steiner]).

20. Voir notamment Martin Luther dont quasiment tous les écrits sont truffés de formules sapientielles et de proverbes.

21. « Die welt glaubt doch nit / dann mit den Troianern / erst wenn jr das vnglück vff dem hals ligt… », Préface de la *Chronique*, 1er §, fol. Ir

22. « Als dann kratzt sie sich zu spat im kopff… »

fermer la porte…[23] » Enfin, quelque 250 folios plus loin, vers la fin de la *Chronique*, on en retrouvera une nouvelle trace, complétée une fois encore par un adage emprunté à *Érasme, l'ensemble venant* pour ainsi dire clore son propos : « alors *ils se grattent la tête trop tard* / Et sero sapiunt Phryges…[24] » Ce fond de pessimisme eschatologique, encore souligné par la présence parallèle de plusieurs proverbes empruntés au langage courant, est complété dès la fin du premier paragraphe de la préface par un proverbe bien connu : « *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse*[25]. »

Cette vision d'un monde qui court à sa perte est encore soulignée par d'autres éléments qui viennent soutenir cette certitude de l'inutilité de crier dans le désert : c'est le rôle d'une note en marge du premier paragraphe qui résume son propos grâce à un proverbe très expressif qui sera également repris à la fin de la préface : « *Le monde ne ferme la porte de l'étable que lorsque la vache en est déjà sortie*[26]. »

Il serait pourtant erroné de considérer ce sentiment d'inquiétude qui traverse toute son œuvre comme l'expression d'un scepticisme total à l'égard de sa propre entreprise, comme en témoigne un autre proverbe : « Car comme le dit le proverbe / *Vino vendibili non est opus suspensa hedera.* À *bon vin, point d'enseigne* ; on fera des milles et des milles pour aller le trouver jusqu' au fin fond du pays[27]. » Et cette *Chronique*, censée faire sa propre publicité

23. « Kratzt er zuo spat im kopff / vnd will den stal erst zuthuon… », fol. IVr.

24. fol. 275r : « denn kratzen sy zuspät den kopff / Et sero sapiunt Phryges. » Cf. Érasme, *Adagia*, I, I, 28 : « La Sagesse leur vient tard. Les Phrygiens ne deviennent sages que tard. Ce proverbe est venu des Troyens, qui ne commencèrent qu'au bout de dix ans à vouloir rendre aux Grecs Hélène et les trésors qu'ils avaient enlevés avec elle. » Cf. Cicéron, Ep. familiares 7, 16, 1, avec emprunt à Livius Andronicus, Ep. 155, coll. Budé, Cicéron, Correspondance, t. 3, p.118. Cf. aussi t. 2, p.115, n. 6 ; t. 3, p.161, n. 3 sous la forme Sero sapiunt senes.

25. « Der krug gehet doch so lang zum wasser / bis das er zerbricht. »

26. « Die welt thuot erst den Stall zuo / wenn die Kuo heraus ist. » Repris fol. IVr en bas de la page : « wenn die kuo schon auß dem stall ist… »

27. « Dann wie dz sprichwort laut / Vino vendibili non est opus suspensa hedera. Ein guoter wein darff keins vßgesteckten reiffs / man suocht jn über vil meil zuo hinderst im landt. »

grâce à ses qualités intrinsèques, a pour objet de modifier la vision que nous avons de l'homme, la perception que nous avons de l'autre. Pour ce faire, il faut juger des choses avec discernement et ne pas « *jeter le bébé avec l'eau du bain /… mais séparer l'or de la boue*[28]. » Alors seulement l'espoir de voir s'amender le lecteur pris dans ce monde, dont Sebastian Franck souligne la folie par une formule récurrente sous sa plume, n'aura pas été vain : « tel un cheval qui porte les grelots de la folie… il [le monde] est lancé dans une course folle[29]. » La place du proverbe dans l'écriture franckienne relève manifestement d'une stratégie d'écriture : sous la plume de Sebastian Franck, le proverbe devient un outil d'une rare efficacité.

Faire voir l'histoire

Mettre en évidence les raisons de cette omniprésence permet sans aucun doute de mieux comprendre la nature du projet de Sebastian Franck. Comme l'atteste l'épigraphe de la *Chronique Venez et voyez les œuvres du Seigneur (Ps 46,9)* , la volonté de « faire voir » l'histoire est au cœur de sa démarche. L'écriture de Sebastian Franck témoigne d'une volonté de visualisation de la sagesse à travers les *exempla* censés résoudre le problème de la polysémie de la Parole :

Het Adam seines fals ein exempel vor jm gesehen / vnd nit allein bloß die leer vnd gebott gehabt / vileicht wer er noch heüt vnd wir alle im Paradeis. fol. IVv.	Si Adam avait eu devant les yeux un exemple de sa chute et non pas seulement des préceptes et des commandements, il serait peut-être encore aujourd'hui, et nous avec lui, en Paradis !

Comment ne pas voir que ce « récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire »[30]

Cf. « Guter Wein bedarf keines Kranzes. » À bon vin point d'enseigne.

28. « Das kind mit dem bad ausschüt /… sonder scheide das gold von dem kat », fol. IIv.

29. « Wie ein zaumloser schelliger gaul in krieg… sie [welt] ist schellig in lauff kommen. », fol. Vv.

30. Définition de l'exemplum par Jacques Le Goff, L'Imaginaire médiéval, Essais, n.r.f., Gallimard, 1996.

peut aussi relever de l'imaginaire, être en quelque sorte un « récit potentiel » ? Dans ces conditions, rien d'étonnant à cette utilisation intensive du proverbe, instrument privilégié de la transmission puisqu'il exprime par la force visualisatrice de l'image la sagesse que Dieu a placée dans le cœur de tout homme. Et pour Sebastian Franck, cette sagesse proverbiale visualisée, contrairement à la polysémie de la Parole, est monosémique. L'analogie créée par le proverbe porte une autre voie de la révélation divine, donc du sens de l'homme. Dans son projet, on pourrait affirmer que le proverbe fait, pour ainsi dire, l'interface entre la sécheresse du fait historique et l'intelligence de l'histoire : il en devient le principe fécondant. Expression privilégiée des idées grâce à la force de l'image, le proverbe participe alors au projet historique de Sebastian Franck en devenant le révélateur des œuvres divines.

Au demeurant, la corrélation entre l'épigraphe de la *Chronique* et celle des *Proverbes* en rend compte : elles se complètent et expliquent cette présence d'un patrimoine culturel universel. L'épigraphe vétérotestamentaire qui inscrit l'histoire dans le temps de Dieu[31] et cette citation, également vétérotestamentaire, du livre des Proverbes[32] ex-

31. Voir plus haut : « Venez et voyez les œuvres du Seigneur », Ps 46,9.

32. Traduction œcuménique de la Bible (TOB) : Livre des Proverbes. Le mot hébreu (ילשמ *mashal*) désigne un procédé littéraire consistant essentiellement en une « comparaison » (terme par lequel les Grecs l'ont d'ailleurs traduit), ou en une sentence construite de façon à mettre en évidence le balancement de deux idées, de deux images antithétiques ou complémentaires (cf. Pr 26,7). La traduction latine, dite Vulgate, l'a rendu par « Paraboles », soulignant l'aspect énigmatique et didactique de la majorité des Proverbes. En somme, il s'agit de « pensées » des Sages exprimées dans la plus grande partie du livre en phrases comportant deux stiques, ce qui caractérise encore la plupart de nos proverbes. On notera d'ailleurs aussi le problème de la traduction même de ce livre. La TOB propose différentes voies de solution : travail de simple critique textuelle, recours à l'éclairage des littératures de même famille linguistique. L'introduction au livre des Proverbes (pp. 1535-1539) précise que pour des raisons difficilement discernables, les traducteurs grecs du premier siècle avant notre ère ont plus paraphrasé que traduit. Les versions coptes, syriaques et latines anciennes qui les ont suivis n'ont pas amélioré leur travail… Enfin, elle souligne que « la présente traduction, se voulant de lecture et de compréhension, a refusé les voies aventureuses, faisant confiance à l'intelligibilité du texte hébreu actuel ».

traite du Siracide : « *Règle ta conduite sur les proverbes des sages ! Les hommes intelligents se fonden*t sur les proverbes[33]. »

Pour Sebastian Franck, comme pour de nombreux humanistes, l'existence d'une sagesse originelle et divine, inscrite dans le cœur de tout homme qui permet aussi la réhabilitation de l'être humain *per se* en lui conférant une dignité issue de la présence d'une étincelle de divin qui s'exprime notamment à travers le proverbe peut s'exprimer à travers ces images différentes qui toutes rendent compte de la sagesse de Dieu. Dans ces conditions, la mise en image par le proverbe devient une voie d'expression privilégiée du sens. Aussi Sebastian Franck peut-il écrire dans l'édition de 1542 :

Man sehe der welt lauff eben an / so erfinden sich die sprichwörter / so die erfarung gleich als ein Cabal* / ye einem nach dem andern in den mundt gelegt hat. » fol. 94r.	Il suffit de considérer le cours de ce monde pour y trouver les proverbes que l'expérience a placés, telle une kabbale, dans la bouche des hommes les uns après les autres.

* Cabal = sens mystérieux qui nous est communiqué depuis les époques les plus anciennes par la tradition = kabbala.]

33. « Richt dich nach den Sprichwörtern der Weisen ! / Die vernünfftigen geben sich auff die Sprichwörter. » (Titelblatt, 1542)
1) Siracide 3,29 : « L'homme intelligent médite les proverbes dans son cœur, / une oreille attentive, voilà ce que désire le sage. »
Luther (1534), Jesus Syrach, 4,1 : « Ejn vernünfftig mensch / lernt Gottes wort gern / vnd wer die Weisheit lieb hat / der höret gerne zu… »
2) Siracide 6,35 : « Tout discours divin, écoute-le volontiers, / Veille à ne laisser échapper aucun sage proverbe. »
Luther (1534), Jesus Syrach : « Höre gern Gottes wort / vnd mercke die gute sprüche der Weisheit… »
3) Siracide 39,3 : « Il étudie le sens caché des proverbes, / Il passe sa vie parmi les énigmes des paraboles ».
Luther, 1534, Jesus Syrach, 39… « Er mus die geistliche sprüche lernenn / vnd jnn den tieffen reden sich vben ». [Lr, ligne 4]
4) Siracide 47, 17 : « Tes chants, tes proverbes, tes paraboles / et tes interprétations ont fait l'admiration du monde. »
Luther, 1534, 47… : « Alle land verwunderte sich deiner lieder / sprüche / gleichnis vnd auslegung… »

Même si la question des critères définitoires du proverbe[34] se pose d'une façon spécifique au début du XVIe siècle (sur l'arrière-plan religieux), on peut parler, pour Sebastian Franck en particulier, d'un véritable « penser proverbial ». La formulation proverbiale envahit en quelque sorte le discours auquel elle confère une autorité accrue car leur légitimité est fondée en Dieu. Vivant, mouvant, le proverbe devient une unité du discours aux ramifications multiples et le fil rouge de cette véritable mine proverbiale est sans aucun doute le christianisme impartial[35] de Sebastian Franck. Sa conception de la foi, éloignée de toute orthodoxie religieuse, caractéristique d'un esprit libre projette ainsi l'idéal d'une communauté de tous les hommes de bonne volonté, constituée par la diaspora de tous les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux, réunis par les seuls liens spirituels. L'existence de cette utopie repose en particulier sur la présence dans le cœur de tout homme de cette sagesse universelle qui trouve son expression dans le proverbe.

L'instrumentalisation du proverbe

Fonctionnant par analogie visualisatrice et traduisant un fonds commun de certitudes, ces récits potentiels portent ainsi un message salutaire. Voici trois exemples destinés à illustrer cette instrumentalisation du proverbe et qui montrent que la traduction en images révèle ce que la parole recèle.

Etre un gibier bien rare

De nombreuses expressions sapientielles traduisent en allemand l'idée de rareté. L'expression proverbiale allemande « un gibier bien rare » on retrouve l'idée de rareté chez Pline sous la forme fameuse du *lac gallinaceum* ou encore dans l'hyperbole de Juvénal *rara avis in terris* se retrouve sous la plume de nombreux auteurs de l'époque. Or, en raison de phénomènes complexes d'échanges internes et d'alliances individuelles entre ces diffé-

34. Cf. Archer Taylor, l'un des plus importants parémiologues du XXe siècle et les difficultés qu'il évoque.

35. Voir notre ouvrage : La Chronique de Sébastien Franck, op. cit., p. 431 et suiv.

rents auteurs, on constate que dans les expressions proverbiales les images se propagent souvent par greffage et regreffage. Ces greffes successives rendent compte de l'interaction des images proverbiales d'un auteur à l'autre, d'un ouvrage à l'autre, d'un peuple à l'autre. Dans ce cas précis, l'idée de rareté évoquée plus haut, le terme 'gibier' (en allemand : *Wildbret*) sert fréquemment de base à des unités sémantiques auxquelles la présence de ce vocable à consonance proverbiale confère une intense force visualisatrice : de multiples exemples existent en allemand où *une chose* (arbitrairement choisie : la *vérité* ou la *fidélité*, par exemple) *est un gibier aussi rare qu'un cerf dans la cuisine d'un pauvre*. Dans le contexte tourmenté du début du XVIe siècle, se développe ainsi toute une métaphore proverbialisée qui conduit chez Sebastian Franck, mais également chez Luther[36], à la présence du proverbe suivant : *Un prince est un gibier bien rare en paradis*[37]. La force subversive de cette expression proverbiale relève des multiples interactions d'une image omniprésente qui a fortement marqué l'imaginaire des lecteurs de l'époque. Un second exemple permet d'illustrer le même mécanisme sur un plan légèrement différent.

Porter les grelots de la folie

Le mot *schellig* – au sens de *fou* – repose sur une équivalence à la fois visuelle et auditive. Formé sur la base de *die Schelle* « le grelot », il exprime l'idée d'un animal fou à la queue duquel on aurait attaché un grelot[38]. Sebastian Franck intègre l'expression à sa démonstration et, de même que dans le proverbe affirmant qu'il est inutile de fermer la porte de l'étable une fois la vache échappée qu'il intègre en lui donnant un nouveau sujet « ce monde » (qui ne réagira que quand il sera trop tard), l'auteur utilise ici un procédé similaire : le monde lui-même porte les grelots de la folie et court à sa perte… Il se produit

36. « Oh, ein wie seltenes Wildbret wird um dieser Sache willen sein ein Herr und Oberer im Himmel, wenn er schon Gott selbst hundert Kirchen baute und alle Toten aufweckte. » (Luther, 1520, RUB, p. 108).

37. « Nun wie keyn thewrer wilpret auff erden ist / dann ein new fromm gborn mensch / also seind warlich fromme weiber vnd gut freund gar dünn gesähet… » (Sprichwörter, 1542 : I, 111r/v).

38. « Ein schellig machen, dass er das Fälcklein zucket vnd vmb sich sprüet. »

en plus une sorte de greffe avec l'image du cheval fou *schelliger gaul*, un cheval qui a pris le mors aux dents. Là encore, cette scène répandue et évocatrice confère à son texte la force exemplaire du vécu immédiat de son public mise au service de l'imaginaire. Par une sorte de synesthésie en action, on y décèle aussi, en arrière-plan, toutes les références carnavalesques qui présentent ce monde comme le « carnaval de Dieu », selon une formule chère à Sebastian Franck qui, sous la forme de correspondances internes au texte, répond à cette image en l'enrichissant encore.

Voici pour finir un dernier exemple illustrant ces récits potentiels porteurs à la fois du doute et de l'espoir attachés à son entreprise.

L'araignée et son poison

Cette locution très répandue, que l'on rencontre aujourd'hui encore dans de nombreuses aires linguistiques sous une forme quasi identique, est présente à plusieurs reprises dans l'œuvre de Sebastian Franck : « L'araignée tire son poison de la fleur dont l'abeille tire son miel[39]. » Reposant sur une erreur scientifique très ancienne selon laquelle l'araignée fabriquerait son poison à partir des fleurs, ce proverbe se retrouve sous la plume de nombreux auteurs du début du XVIe siècle. Chez Sebastian Franck, il exprime les doutes de l'auteur sur la capacité, voire sur la volonté, de certains lecteurs de tirer un enseignement positif des ouvrages qu'ils lisent. Ce ne sont donc pas les ouvrages eux-mêmes qui seraient en cause, mais bien plutôt le manque de discernement du lecteur, en un mot sa subjectivité : quelques grandes que soient les qualités d'un ouvrage, il peut produire des effets parfaitement opposés au dessein de son auteur. Il apparaît ainsi que, pour Sebastian Franck, le résultat dépend non de l'objet observé mais bien du sujet observant : ce

39. « Die Spinne saugt Gift, die Biene Honig aus der Blume. » [L'araignée tire son poison de la belle et aimable rose où l'abeille ne trouve que miel (Michelet, 1835, p. 197)]. « Wie eyne spynne aus der rosen eyttel giffi seuget », Luther, Werke III, 77, 1 (1525). « So sihet man wol, das du eyne spinne bist, die giffi aus der rosen seugt. » EBD. III, 80, 32 (1525). Voir également Sebastian Brant dans son *Narrenschiff*, Basel, 1494, III, 39.

constat conduit Sebastian Franck à tenter d'influer en profondeur sur le sujet lisant dans le dessein d'éviter l'échec de son entreprise.

C'est ainsi que l'on peut déceler dans la *Chronique* la volonté de l'écrivain de transformer intérieurement son lecteur afin qu'il soit à même de pénétrer le sens nouveau que dans cet ouvrage l'auteur/historien/théologien s'évertue à lui transmettre : les proverbes constituent selon nous l'élément fondamental, le maillon d'une chaîne discursive qui, à travers la puissance visualisatrice de l'éternelle présence de la sagesse divine, donne au discours franckien toute sa force persuasive.

Une expérience linguistique transposable ?

En raison même de l'importance de cette présence sapientielle et de l'intérêt de la pensée franckienne au début du XVIe siècle, il est intéressant de s'interroger sur l'éventuelle possibilité de transposer son travail dans une autre langue : est-il seulement possible de traduire ce texte dans une autre langue en respectant la nature de sa stratégie d'écriture ou en serons-nous réduits à une transposition conceptuelle qui, pour insatisfaisante qu'elle soit, révélerait au moins partiellement la richesse de cette pensée originale ?

Si le problème de la transposition des proverbes est en soi très ardu, la traduction de proverbes à l'intérieur d'un texte où il occupe une place aussi originale soulève de multiples questions. À la fin de cet article, nous aimerions néanmoins esquisser quelques pistes de réflexion.

L'unité sémantique indépendante

Dans la mesure où l'on peut considérer le proverbe comme une unité sémantique indépendante, il semble bien que seule la réécriture de l'ensemble de cette unité puisse rendre compte de ce qu'elle recouvre dans une autre langue. Si les mots se succédaient pour donner un sens, on pourrait les varier à l'infini et trouver, dans la langue cible, un « arrangement » adéquat. Mais

le récit potentiel étant indivisible, l'adéquation – lorsque l'équivalent n'a pas pénétré dans l'autre aire linguistique – ne peut se faire que par un autre récit potentiel, nouvelle unité indivisible qui, par-delà une mise en image différente, paraît porteuse du même sens.

La traduction d'un proverbe ne saurait guère, en conclusion de cette première réflexion, se satisfaire d'une reconstruction sous forme de paraphrase : l'unité sémantique doit trouver son pendant dans une autre unité sémantique qui en transpose le sens dans la langue cible.

Un proverbe exemplaire : À bon vin, point d'enseigne

Certains proverbes paraissent pouvoir trouver une transposition aisée, sans acculturation fallacieuse, qui repose sur leur existence dans des aires culturelles différentes. Ainsi lorsque Franck écrit : « Car comme le dit le proverbe / *Vino vendibili non est opus suspensa hedera. À bon vin, point d'enseigne ; on fera des milles et des milles pour aller le trouver jusqu'au fin fond du pays*[40]. » Si la dernière partie de cet extrait peut se contenter d'une traduction littérale, il va de soi que, dans la mesure où ce proverbe existe en allemand – *Guter Wein bedarf keines Kranzes*, en français À *bon vin, point d'enseigne* –, on peut recourir à une structure existante pour traduire cet ensemble. Mais les expressions proverbiales variant à l'occasion selon les époques, il faut néanmoins prendre garde à faire le choix d'une formulation qui tienne compte, autant que faire se peut, de la patine du temps. Une transposition plus adéquate en l'occurrence pourrait alors se présenter sous la forme suivante : *Bon vin se passe de lierre*. Reposant sur une ancienne analogie entre le lierre et Bacchus, cette version porte dans la langue cible les correspondances immémoriales suggérées par le texte de Sebastian Franck.

Un autre exemple d'un proverbe présent tant en français qu'en allemand nous aidera à compléter cette réflexion sur la nécessaire prise en compte du cadre temporel.

Tant va la cruche à l'eau…

40. Cf. *supra* note 29.

Voici un proverbe répandu dans les deux aires linguistiques et dont la transposition semble ne poser aucun problème, tant son équivalent français semble définitivement figé : *Der krug gehet doch so lang zum wasser / bis das er zerbricht. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise/casse.* En réalité, le problème est tout de même moins simple qu'il n'y paraît. La prise en compte de la patine du temps se pose ici de manière plus insidieuse encore, tant nous sommes habitués en français à cette formulation devenue banale. Mais, dans la mesure où elle est directement inspirée de la fable de Jean de la Fontaine, peut-elle rendre compte du proverbe franckien tel qu'il a été intégré à sa *Chronique* au début du XVIe siècle ? Le rétablissement du cadre temporel ne conduirait-il pas plutôt à privilégier une formulation plus ancienne : *Tant va un pot à liaue qu'il rompt*[41], ou encore *Tant va li poz à l'aive qu'il brise* (Morawski, [1925] 2007). Mais les différents éléments de cette expression – les termes *pot* (*poz*), *liaue* (*l'aive*) et *rompt* – renvoient dans un passé trop lointain qui, à notre sens, induirait davantage encore en erreur. Faut-il pour autant privilégier, pour la simple raison qu'elle date du XVIe siècle, une formulation aussi légère que ce : *Tant va la cruche à la fontainette, qu'elle laisse le manche ou l'oreillette* (Meurier, 1568) ? Comme on peut le constater, un délicat équilibre s'impose si l'on veut, dans la transposition, à la fois rendre compte du « récit potentiel » et du cadre temporel, tout en ne trahissant pas l'imaginaire collectif de chacune des aires linguistiques. Nous sommes alors confrontés à des problèmes de réception qui exigent une conscience très aiguë à la fois des mécanismes de langue et des problèmes de culture. C'est ce dernier élément que nous voudrions éclairer en conclusion.

Rien ne sert de fermer la porte de l'étable…

Lorsque Franck décide, avec une évidente intention pédagogique que nous avons analysée plus haut, d'ajouter, d'abord en

41. Dans son dictionnaire, où l'on trouve la forme ancienne du proverbe : *Tant va li pos au puis qu'il brise*, Philibert-Joseph Le Roux note à ce sujet : « On trouve ce proverbe cité dans un fabliau ou historiette de Gautier de Coinsi, qui vivoit à la fin du treizième siècle » (Le Roux, 1786, vol. 2, p. 340).

marge puis en l'intégrant à son texte, la formule plus rustique : *Die welt thuot erst den Stall zuo / wenn die Kuo heraus ist*, l'objectif de l'auteur est certes de se servir de l'argument d'autorité contenu dans cette formulation proverbiale, mais ce n'est pas tout. Une éventuelle traduction supposerait aussi que l'on conserve l'image sur laquelle repose ce « récit potentiel » car, empruntée à un domaine dont la force visualisatrice repose sur l'expérience paysanne, elle a pour cible un public déterminé. Non seulement, l'historien transmet ici son message sans le faire passer par le crible de la raison, mais l'expression empirique relève aussi et surtout d'un cadre socioculturel dont l'absence dans la langue cible constituerait un appauvrissement du texte franckien. Afin de ne pas renoncer au caractère 'rustique' de l'analogie visualisatrice, serait-il alors indispensable de s'en tenir à une transposition littérale de l'image/récit potentiel ? On pourrait alors proposer la traduction suivante : *Rien ne sert de fermer la porte de l'étable une fois que les vaches sont à l'extérieur.* Mais cette image, aussi forte soit-elle, ne porte pas les multiples analogies créatrices contenues dans un proverbe déjà ancien. En outre, et si nous voulons bien prendre en compte la nécessaire intégration discursive, comment faire sentir au lecteur français cette force proverbiale ? N'y verra-t-il pas une simple formule, certes très vivante, mais plus proche de la métaphore que du proverbe, une image explicative inventée par l'auteur ?

Ces quelques exemples empruntés à la *Chronique* de Sebastian Franck tendent à démontrer que l'analyse des difficultés que l'on rencontre sur le chemin d'une éventuelle traduction/transposition des proverbes dépend aussi et surtout de l'usage que l'auteur fait des séquences sapientielles auxquelles il recourt. La richesse de ce fonds proverbial associée ici à une véritable instrumentalisation pédagogique intégrée à une stratégie d'écriture très consciente rend en l'occurrence l'entreprise plus délicate encore : car chaque aire linguistique porte son propre univers proverbial.

* * *

En conclusion de ces quelques pistes de réflexion, il apparaît bien que, si les proverbes rendent compte sous forme de « récits potentiels » de la sagesse née de l'expérience, d'une sagesse empirique, la traduction des proverbes se heurte à de nombreux obstacles : la puissance évocatrice d'un proverbe étant régie par les codes d'un groupe déterminé, ne risque-t-on pas, à vouloir le transplanter dans un milieu étranger, de voir se développer un phénomène de rejet du greffon ? Quelles que soient les langues et les époques, une même perspective paraît régir la collecte des proverbes considérés comme l'expression d'une antique sagesse. Ce que le Prince des Humanistes fait dans le temps – quête dans le passé du génome culturel de l'humanité –, ce que Franck fait au niveau d'une communauté linguistique – dans le temps et dans l'espace linguistique, le proverbe étant l'*exemplum* privilégié qui porte la traduction empirique du sens de l'histoire –, des ouvrages actuels (Fogui, 2009) le font dans un cadre plus vaste encore : la mondialisation de la quête proverbiale est en marche. Partis en quête du patrimoine génétique universel, de l'ADN culturel de l'humanité, ces chercheurs considèrent chaque proverbe comme une molécule transportant une information génétique sur l'origine même de notre identité.

Les « croisements » des proverbes – et l'examen approfondi de leur possible traduction/transposition – ne pourraient-ils alors constituer une des clés de la mise au jour du lent processus d'hominisation qui caractérise l'humanité tout entière ?

Bibliographie

Althamer Andreas (1527), *Diallage, hoc est, conciliatio locorum scripturae, qui prima facie inter se pugnare uidentur*, Nürnberg.

Althamer Andreas (1528), *Diallage, das ist, vereynigung der streytigen sprüch, welche im ersten anplick, scheynen wider einander zu sein, von Andrea Althamer von Brentz vereyniget vnd Concordiert, Erstlich in latein außgangen, hernach durch Sebastian Franck v. W. verteutscht*, Nürnberg : Friedrich Peypus.

Brant Sebastian (1494), *Narrenschiff*, Basel : Johann Bergmann.

Colbus Jean-Claude (2005), *La* Chronique *de Sébastien Franck (1499-1542). Vision de l'histoire et image de l'homme,* Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang.

Erasme (1508), *Adagiorum Chiliades tres ac centuriae fere totidem*, Venetiis : Alde Manuce.

Erasme (1517), « Scarabeus aquilam quaerit », *Sileni Alcibiadis*, Adagia n° 2601, *Basilae : Fromenius*.

Erasme (1520 [1953]), *Dulce bellum inexpertis*, Texte édité et traduit par Y. Rémy et R. Dunil-Marquebreucq, Bruxelles : Latomus.

Erasme (1520), *Die Außlegung dißes Sprichworts Die Sileni Alcibiadis,* Nürnberg.

Erasme (2011), *Les Adages,* Édition bilingue français-latin dirigée par Jean-Christophe Saladin (directeur de la publication), 5 volumes, Paris : Les Belles Lettres.

Fogui Jean-Pierre (2009), *L'Universalité de la Culture, La Preuve par les Proverbes*, Paris : L'Harmattan.

Franck Sebastian (1528), *Von dem greüwlichen laster der trunckenhayt so inn disen letsten Zeytten erst schier mit de[n] frantzosen aufkom[m]en, was Füllery, sauffen vn[d] zutrincken, für Läm[m]er vn[d] Vnrath, schade der seel vnd desz Leibs, auch Armut vnd schedlich not anricht, vn[d] mit sich bringt. Vn[d] wie dem Vbel züraten wer, gründtlicher Bericht vnd Rathschlag, ausz götlicher Geschrifft*, Augsburg : Heinrich Steiner.

Franck Sebastian (1538), *Germaniae Chronicon*, Frankfurt/Main : Christian Egelnoff.

Franck Sebastian (1540), *Zeugnus der Schrifft von den guten Enngelen unnd irem Ampt : nemblich Botten Gottes, Beistender und Behütter der Menschen, item von bösen Engelen, Geystern unnd Teuffeln und irer Arcklistigkeyt wider das menschlich Geschlecht*, Frankfurt.

Latendorf Friedrich (1532 [1876]), *Sebastian Franck, Erste namenlose Sprichwörtersammlung vom Jahre 1532, mit Erläuterungen und cultur- und literargeschichtlichen Beilagen*, introduction et postface de F. Latendorf, Poesneck : s.d. [fac-similé, Georg Olms Verlag, Hildesheim New York, 1970].

Huizinga Jean (1980), *Érasme* ; trad. du néerlandais par V. Bruncel ; préface de Lucien Febvre, Paris : Gallimard [1ère édition : 1955].

Kolde Theodor von (1895), *Andreas Althamer, der Humanist und Reformator in Brandenburg-Ansbach*, Erlangen : Junge.

Koyré Alexandre (1955), *Mystiques, spirituels, alchimistes (du XVIe siècle allemand)*, Paris : Colin.

Le Goff Jacques (1996), *L'Imaginaire médiéval*, Paris : Gallimard, collection « Essais, n.r.f. ».

Le Roux Philibert-Joseph (1786), *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial*, vol. 2, Pamplona.

Luther Martin (1520), *An den christlichen Adel deutscher Nation von des christlichen Standes Besserung*, Wittenberg : [M. Lotter].

Luther Martin (1525), WA 3, 77, 1.

Michelet Jules (1835), *Mémoires de Luther écrits par lui-même*, traduits et mis en ordre par Jules Michelet, tome II, Paris : Flammarion.

Meurier Gabriel (1568), *Recueil de sentences notables, dicts et dictons communs, adages, proverbes et refrains*, Anvers : J. Waesberghe.

Morawski Joseph (1925 [2007]), *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, Paris : Honoré Champion.

More Thomas (1516), *De optimo rei publicae statu, deque nova insula Utopia*, Louvain : Thierry Martens.

Prévost André (1978), *L'Utopie de Thomas More*, présentation, texte original, apparat critique, exégèse, traduction et notes d'André Prévost, Paris : Mame.

Vergil Polydor (1503), *Proverbiorum libellus*, Venetiis : Ioann de Cereto de Tridino alias Tacuinum [cote : RES- Z- 942].

Viellard Stéphane (2001), *Le Proverbe en Russie (XVIIIe siècle), espace discursif et enjeu idéologique*, thèse de doctorat, sous la direction du professeur Jean Breuillard, Lyon.

Wander Karl Friedrich Wilhelm (1867), *Deutsches Sprichwörter-Lexikon : Hausschatz für das deutsche Volk*, Kettwig : Akad. Verl. Ges. Athenaion.

Usuels

Neue Deutsche Biographie (NDB) (1953 [1971]), Vol. 1: *Aachen – Behaim*, Berlin : Duncker & Humblot.

Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts (VD 16), Stuttgart, 1986.